

38 blessés par jour dans les forces de l'ordre : il leur faut quoi pour descendre dans la rue ?

écrit par Christine Tasin | 25 octobre 2012



C'est insupportable. C'est inacceptable. Le *Figaro* révèle des chiffres qui font mal dans un [article](#) au titre évocateur : violences .contre les forces de l'ordre, 38 blessés par jour.

On apprend dans le même article qu'à ce jour 6 policiers et gendarmes ont perdu la vie en service et qu'ils étaient 7 en 2011.

Il paraît que leur ras-le-bol se généralise. Non pas devant les risques du métier, qu'ils assument, mais devant l'[impéritie et la lâcheté](#) de ceux qui donnent des ordres aux policiers et leur imposent de ne pas se défendre, quitte à en mourir. De peur de créer des émeutes. De peur d'être attaqués par les associations prétendument droitdelhommistes.

Qu'attendent donc les gendarmes et les policiers pour descendre dans la rue et crier leur détresse, leur colère, et exiger d'avoir les moyens de faire leur métier.

On rougit de honte à leur place d'entendre les solutions

qu'on leur propose : ils devraient cesser ou limiter les chasses ou courses-poursuites quand elles sont estimées trop dangereuses... Autrement dit, au lieu de donner aux policiers le droit de tirer en état de légitime défense, au lieu de leur donner le droit de tirer sur la voiture qui fuit plutôt que de se livrer à des rodeos dangereux pour les suivre ils devront abandonner la place aux délinquants.

Ils devront désormais se contenter de verbaliser le Français moyen qui roule un peu trop vite ou qui n'a pas attaché sa ceinture pendant que la racaille se développera et fera régner la terreur.

Qu'attendent donc, décidément, les gendarmes et les policiers pour descendre dans la rue et crier leur détresse, leur colère, et exiger d'avoir les moyens de faire leur métier ?